

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 84 (1975)
Heft: 5

Artikel: L'individu et la paix
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-683752>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'individu et la paix

Jacques Vigne, chef du Service de la Recherche de l'Institut Henry-Dunant

Le texte que nous avons le plaisir de reproduire ci-dessous a été présenté en février 1973, sous forme d'exposé, à des membres de la Croix-Rouge suédoise de la Jeunesse, en visite d'études à la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge. Comme le dit son auteur, il est loin d'être exhaustif vu la complexité du problème qu'il aborde.

Photo D. Aymon

Qu'est-ce que la paix?

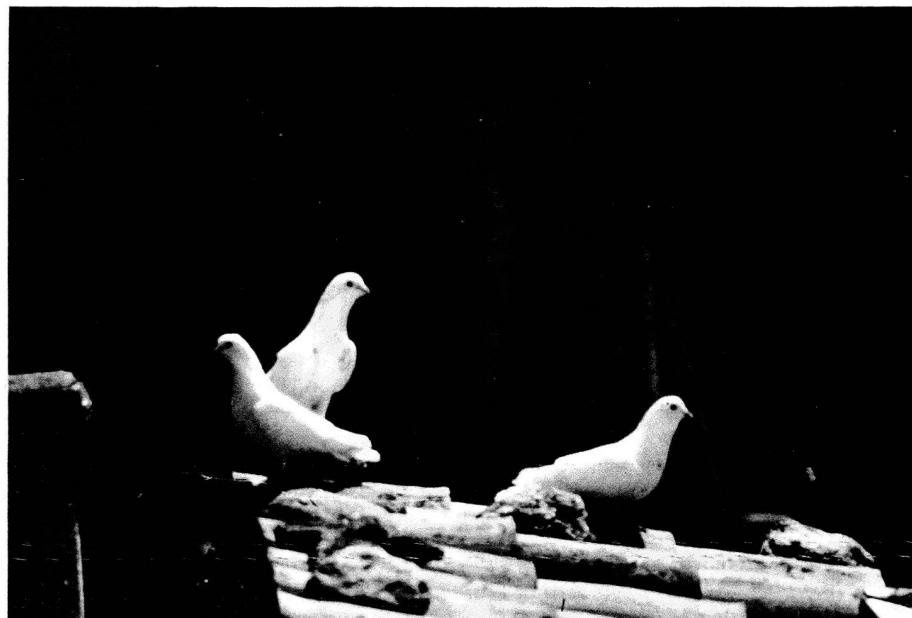
Répondre à cette question n'est pas chose facile. Le mot «paix» fait partie de ces mots-refuge, souvent utilisé lorsqu'on a épuisé tous les autres arguments, mais rarement défini: «et d'ailleurs, nous sommes pour la paix...!» disent souvent en dernier recours, ceux dont le pacifisme est mis en doute.

On s'y réfère, comme à une donnée de la conscience universelle: pourquoi définir ce qui va de soi?

Si chacun peut, plus ou moins, donner une définition de la guerre, il est loin d'en être de même pour le concept de paix. C'est là que le bât blesse, car, ainsi qu'un auteur l'a dit, à quoi sert de s'opposer à la guerre si on est incapable de dire ce qu'est la paix:

«Nous pouvons avoir toutes les raisons de nous opposer à la guerre, mais en quoi cela nous aide-t-il quand nous sommes incapables de dire ce qu'est la paix, ce qu'elle peut être, et ce qu'elle devrait être.»¹ Or, il y a une telle multitude de sens possibles pour le mot «paix» que, comme le disait Georges Suarez, dans **Les hommes malades de la paix**, les combats pour la paix engendrent bien souvent la guerre entre ceux qui s'en réclament: «(...) la notion de paix revêt des aspects divers et souvent opposés. Il n'en est pas qui n'ait sa philosophie et son langage propres; il n'en est pas non plus qui n'ait ses ennemis féroces et ses militants passionnés, ce qui finit généralement par faire naître la guerre entre ses commentateurs fougueux et ses interprètes infidèles.»²

Si l'on se réfère à la paix, c'est bien souvent d'une paix que l'on veut parler, et que l'on défendra par tous les moyens, au besoin celui de la guerre.



Parmi les multiples définitions possibles de la paix, nous en retiendrons deux:

- une définition abstraite, politique, et négative: *la paix, c'est l'absence de guerre;*
- une définition concrète, sociale, et positive: *la paix, c'est l'équilibre harmonieux et dynamique entre les individus.*

La Paix, absence de guerre

C'est la première définition à laquelle on pense.

La paix est donc un résultat de la guerre, une donnée de l'histoire, un état politique d'une société à un moment donné.

Il en résulte qu'il ne peut s'agir, à proprement parler, que d'une paix, c'est-à-dire d'une période qui se situe entre deux guerres. Il découle de cette constatation que la paix des uns peut fort bien être l'absence de paix pour les autres: ainsi en était-il, par exemple, de la «Pax Romana» imposée aux Barbares. On pourrait multiplier les exemples du même genre. Cette paix, à la limite, constitue la période pendant laquelle on exalte ses guerres passées et on porte attention à la guerre des autres, sans parler de la préparation des guerres futures: *si vis pacem, para bellum.* Ainsi qu'a pu le dire Jacques Prévert: «La vraie paix, c'est quand il y a la guerre ailleurs.»

Mais dire que la paix est l'absence de guerre, c'est comme si l'on disait que la santé est l'absence de maladie. En fait, la

paix ne se résume pas au silence des armes, et même les pacifistes, lorsqu'il s'agit de lutter pour la paix, peuvent devenir des moralistes particulièrement offensifs! Si l'on s'en tient à définir la paix comme l'absence de guerre, on peut fort bien dire alors que la paix est la continuation de la guerre par d'autres moyens, ou inversement que la guerre est la continuation de la paix dans la guerre.

Ainsi que le disait Proudhon:

«(...); la paix n'est pas la fin de l'antagonisme (...); la paix est la fin du massacre, la fin de la consommation improductive des hommes et des richesses (...) la paix, dont l'essence a été jusqu'ici mal comprise, doit devenir positive, réelle, formelle (...) Ce n'est pas avec des souscriptions et des meetings, avec des fédérations, des amphictyonies, des congrès (...) que la paix peut devenir sérieuse (...) les hommes d'Etat n'y peuvent pas plus que les philosophes; (...) aucune propagande philanthropique n'y fera rien. La paix signée à la pointe des épées n'est jamais qu'une trêve; (...) L'humanité travailleuse est seule capable d'en finir avec la guerre (...) Pour établir le règne de la paix, **pacis imponere morem**, il faut (...) que nous commençons par changer d'esprit (...).»³

¹Rudolf Panwitz, *Der Friede*, 1950.

²Georges Suarez, «*Les hommes malades de la paix*», Paris, Ed. Bernard Grasset, 1933, 376 p.; p. 1.

³Proudhon P. J., «*La guerre et la paix – Recherches sur le principe et la constitution du droit des gens*», 2 tomes, Paris, Hetzel-Dentu, 1861; tome 2, livre V, chapitre V, pp. 380–383.

Donc la paix correspond à une fonction sociale qui ne peut être assumée que par des êtres humains conscients de leur destin.

La Paix, équilibre harmonieux et dynamique entre individus

Sous cet angle, la paix n'est plus alors un résultat, mais une fonction: une fonction sociale. Elle acquiert dans ce sens une dimension sociologique. Elle devient une dynamique d'action, toujours en construction, et ne peut véritablement s'incarner que dans les rapports entre individus, et non plus les rapports entre Etats. Elle est alors *la paix*, et son point de départ est au niveau de l'action individuelle.

Cela peut sembler une utopie, étant donné que pour beaucoup la paix reste une «institution»: cependant, ce n'est qu'au niveau de l'individu que naît le processus de paix. Mais alors, que peut l'individu pour la paix, à son niveau?

Que peut l'individu pour la paix?

Puisque c'est au niveau individuel que se situent les ferment de la guerre, pourquoi ne pas envisager de développer les potentialités individuelles dans le domaine de la paix?

L'individu, cause de guerre

L'agressivité individuelle que déploie l'individu à tous les moments de son existence peut être capitalisée par l'Etat-Nation si certaines conditions – que nous verrons plus loin – sont réalisées.

Par sa conduite de tous les jours, l'individu, à la limite, peut rendre possible un conflit. Il s'agit là, évidemment, d'une simplification très grossière du problème: cependant, le principe reste valable.

En fait, dans ce domaine des causes de guerre, tout se tient. Tout conflit, même simplement inter-individuel, peut constituer un début de guerre. C'est pourquoi Vladimir Drachoussoff a pu dire, dans une déclaration volontairement paradoxale:

«*Si la bombe atomique tombe demain sur le monde, c'est que tu t'es disputé aujourd'hui avec ton voisin.*»

Ces causes fondamentales de conflit peuvent prendre diverses formes: ce peuvent être des préjugés, des stéréotypes, l'habi-

tude de considérer les autres comme intrinsèquement autres, et non comme différents dans l'unité fondamentale qui existe entre les êtres. L'existence de groupes – politiques, sociaux, etc. – peut accroître cette agressivité individuelle, et surtout la polariser. Il ne reste plus à l'Etat qu'à lui donner les moyens de s'exercer, c'est-à-dire des armes, et une bonne cause de guerre. Ainsi donc, l'agressivité naturelle des individus – au départ, instinct de vie – devient malfaisante, surtout lorsqu'elle a été bloquée ou frustrée. Elle peut alors être utilisée en la détournant de son but naturel – qui est la conservation de la vie –, et sublimée par le moyen des armes. L'Allemagne nazie, des années 1930, constitue une excellente illustration de ce processus de détournement et de récupération de l'agressivité individuelle par l'Etat-Nation.

Pour que cette «capitalisation» soit possible, il suffit de la rencontre de trois éléments:

- *une situation de crise*, déterminant la naissance de comportements agressifs au niveau de l'individu, mais qui ne peuvent s'exercer,
- *quelques slogans et quelques mythes simples*, suffisamment imprécis pour «capitaliser» l'ensemble de l'agressivité individuelle qui ne peut s'exercer,
- *quelques meneurs* capables d'exploiter la situation, en donnant aux individus des directions compensatoires d'exercice pour leur agressivité: ce qui pourra se traduire, à la limite, par une guerre.

Si l'individu est membre d'un groupe – parti, par exemple – son agressivité personnelle sera encore plus mutilée par le fait même de son appartenance à ce groupe, qui apparaît alors comme, à la fois, un appareil contraignant et un moyen d'exercer cette agressivité.⁴

La guerre n'est alors rien d'autre que «l'agressivité individuelle socialement sublimée».

Puisque l'individu est, en dernière analyse, cause première de la guerre, il peut être aussi cause de paix.

L'individu, cause de paix

Puisque l'individu «fait» la guerre, il doit aussi pouvoir faire *la paix*, à son niveau. C'est seulement dans cette mesure que son agressivité naturelle peut être dépassée, pour devenir positive.

Ainsi que l'a dit le sociologue Fausto Antonini dans «**L'homme furieux**», «*la très grande majorité des conflits entre les hommes naît des sentiments de culpabilité réciproques et des accusations qui s'ensuivent (...).* Pour essayer de réduire l'agres-

sivité dans un sens positif, il faut que tout le monde accepte les solutions de vie de chacun...»⁵

Quels sont les moyens pour que l'individu soit cause de paix?

Tout d'abord, il faut que l'individu la veuille, c'est-à-dire qu'il ait, en premier lieu, une attitude de paix.

Le maître mot de son action sera celui de «tolérance»: l'individu doit être ouvert à l'*'autre'*, mais seulement en tant qu'être différent. Cela implique la compréhension des autres tels qu'ils sont – c'est-à-dire différents – et non tels qu'on voudrait qu'ils soient.

D'ailleurs, qu'est-ce que la tolérance individuelle sinon une disposition bienveillante envers l'autre en tant que différent de nous, et le commencement de la compréhension mutuelle, du respect et de l'appréciation de son voisin, sans désir de le réformer.

Cette conscience des différences porte un nom: cela s'appelle l'unité dans la diversité, autrement dit l'unité des objectifs dans la diversité des «êtres» et de leurs actions.

Car si la diversité unit, l'unité – au sens d'unification – ne peut que séparer.

Même avec les hommes les mieux disposés, on ne peut réaliser cette action de paix si de trop grands problèmes demeurent, notamment sur le plan des institutions: absence de justice, insécurité, engagement du pays dans les luttes armées, etc. Le système de l'Etat-Nation, d'autre part, risque de freiner une telle action.

Il faut donc créer les conditions favorables, au besoin par une lutte bien comprise – qui ne doit pas être entendue comme une guerre, mais comme une dynamique d'action aboutissant à sublimer l'agressivité individuelle. Il est évident qu'un engagement de l'individu est nécessaire pour arriver à des résultats.

Une information du public, visant à lui «faire sentir la coexistence constante des événements mondiaux et des incidents locaux», peut accélérer le processus.

Réaliser la justice, la sécurité de l'individu, et militer pour le désengagement dans les guerres: telles sont les actions qui peuvent, entre autres, contribuer à créer les conditions favorables à la réalisation des objectifs de paix. Si l'utilisation de la guerre comme moyen d'obtenir la paix est absolument condamnable, une certaine lutte pour la paix est parfaitement justifiée. La vraie paix n'est ni celle de l'ordre (pax ordinis), ni celle des consciences.

Si l'on veut parler de «plan de paix» – expression souvent utilisée entre Etats en conflits – c'est seulement au niveau de l'individu qu'une telle expression prend tout son sens. Et il s'agira, cette fois, de *la paix*, et non d'*une* paix.

⁴ Fausto Antonini, «*L'homme furieux – l'agressivité collective*», Paris, Hachette, 1970, 239 p.; p. 183.

⁵ Fausto Antonini, *op. cit.*, pp. 225 et 227.